

le détruisse. » En entendant ces paroles, M. Chiniquy, fort agité, se leva et se mit à arpenter silencieusement la chambre. Puis, au bout de quelques minutes, il répondit : « M. le curé, si vous n'avez rien d'autre à me dire, vous voyez la porte par laquelle vous êtes entré, faites-moi le plaisir de vous en aller par le même chemin. » — Le curé prit son chapeau et sortit. La joie du jeune Chiniquy fut grande en voyant que son père ne s'était point dessaisi de sa chère Bible ; il s'élança vers lui, du coin où il se tenait pendant cette scène qu'il avait suivie avec la plus vive anxiété, et se jetant dans ses bras, il se mit à verser des larmes de bonheur.

« Malheureusement, un an après cet incident, le père mourut et le fils fut envoyé à l'école et plus tard au séminaire. Il est presque inutile de dire que depuis l'époque à laquelle il quitta la maison paternelle, la lecture de la Bible devint pour lui chose impossible. Cependant, il conservait dans son cœur de l'amour pour ce saint livre, comme la suite de ce récit le prouvera.

« En 1833, M. Chiniquy fut consacré prêtre de l'Eglise de Rome. Cinq ans plus tard, il commença à prêcher la tempérance dans tout le Bas-Canada, et continua pendant plus de douze ans. Il reçut le nom de père Matthieu du Canada. Il serait presque impossible de décrire la grande influence qu'il exerçait sur le peuple. Quelques faits en donneront une idée. Pendant sa croisade contre l'ivrognerie, deux-cent mille personnes environ se sont engagées à renoncer à toute boisson enivrante. Il est triste pourtant d'être obligé de dire que, par suite de l'influence des prêtres, peu disposés en général à la tempérance, la moitié de ces personnes ont rompu leur engagement et sont de nouveau plus ou moins retournées à l'abus de ces boissons.

« Il y avait à peine sept ans que le père Chiniquy prêchait la tempérance, que plusieurs distilleries cessèrent leur industrie, en raison du peu de débit des liqueurs. Pendant les cinq dernières années de son séjour au Canada, l'apôtre de la tempérance n'avait aucune charge, tout son temps se trouvant pris par l'œuvre spéciale à laquelle il s'était consacré.

« En prêchant contre l'usage des liqueurs fortes, il saisissait toutes les occasions de parler contre les chrétiens évangéliques, contre les *Suisses*, nom qu'on leur donne dans le pays, parce que les deux missions qui se trouvent dans la partie française du Canada, ont été établies par des missionnaires du canton de Vaud. Il eut à plusieurs reprises des discussions publiques avec ces missionnaires, particulièrement avec M. Roussy. C'était une grande joie pour le père Chiniquy, lorsqu'il pouvait insulter ces *misérables protestants*. Malgré ces tristes dispositions, il distribua souvent des Nouveaux-Testaments *qu'il ne comprenait pas lui-même*, mais qu'il aimait en souvenir de cette chère Bible dans la maison de son enfance. Aussitôt qu'il quittait l'un des endroits où il avait ainsi distribué des Evangiles, les prêtres se rendaient de maison